



Histoire de l'Humanité



DOCUMENTAIRE N. 441

LES CONQUÊTES DES TURCS AU XVI^{ème} SIÈCLE

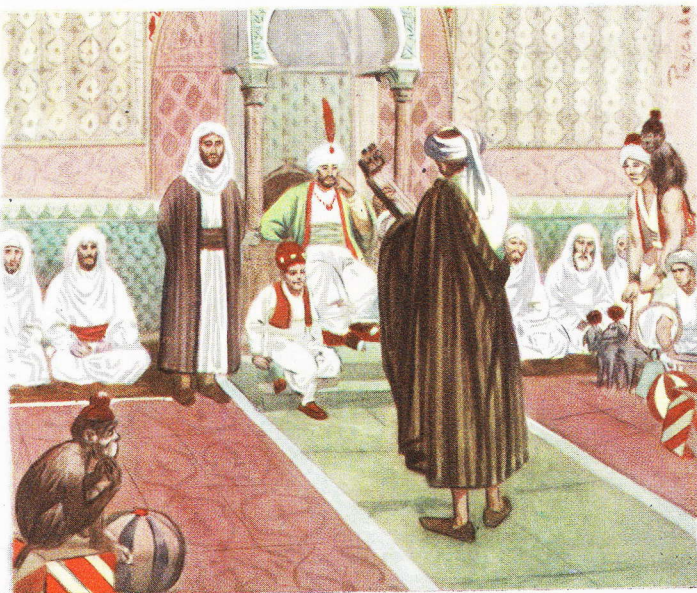
Cependant que les Etats européens prenaient de plus en plus une structure unitaire, la menace musulmane ne cessait de peser sur l'Occident. Tout le Moyen Age, et une bonne partie de la Renaissance s'écoulèrent sous cette ombre sinistre. Les Arabes d'abord, les Turcs ensuite rendaient la vie dure aux puissances d'Europe et en tout premier lieu à l'Autriche et à Venise. Les navires, en Méditerranée et dans une partie de l'Atlantique, n'échappaient pas au risque perpétuel d'être attaqués par les corsaires musulmans. D'Osman Ier (1250-1326) à Mahomet II, le conquérant de Byzance, la marche en avant des Turcs n'avait rencontré que relativement peu d'obstacles. La cavalerie du sultan s'était aventurée jusque sous les murs de Belgrade et de Vienne pour être rejetée, toujours au dernier moment, par les armées chrétiennes.

L'une après l'autre, les bases des Vénitiens et des Génois tombaient aux mains des infidèles, reculant de plus en plus la ligne de défense du monde occidental. A la mort de Selim Ier le Féroce (1520) son fils Soliman II monta sur le trône. Son règne, glorieux pour les armées et la civilisation, non seulement de la Turquie mais de l'Islam tout entier, n'en fut pas moins funeste aux chrétiens.

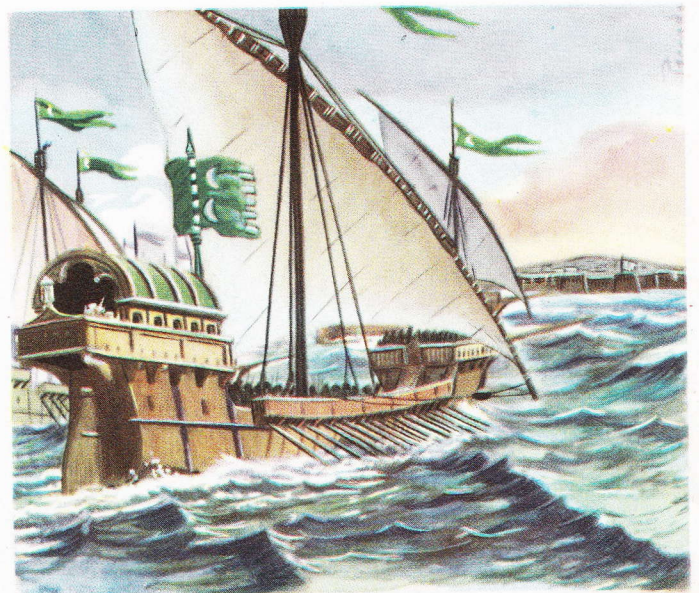
En 1521, il envahit la Hongrie et prit la place forte de Belgrade qui n'avait plus, pour la défendre, un homme de la valeur de Janos Hunyadi; en 1522

il enlevait aux Hospitaliers Rhodes, qui résistait depuis des siècles aux raids de la flotte des Sarrasins; en 1526 les bannières vertes reparaissaient dans les plaines hongroises, l'armée de Louis II était battue à Mohacz et Buda tombait aux mains des Mahométans; en 1529 Vienne elle-même était assiégée par 120.000 hommes mais, par bonheur, ses solides murailles résistèrent aux boulets des Infidèles. Dans cette même période les généraux turcs s'emparaient de presque tout le Moyen Orient et le cheik d'Alger, Khair-Eddin dit Barberousse (frère d'un autre pirate du même nom surnommé par les chrétiens Orucio-tous les deux étaient des rênégats d'origine grecque) offrait ses services au sultan. A partir de cet instant les côtes européennes du Péloponnèse et de l'Espagne furent moins sûres que jamais: partout, signalées au loin par les postes de guet, apparaissaient les voiles des Sarrasins; dans chaque port, dans chaque village de pêcheurs le spectre de Barberousse entretenait l'angoisse dans tous les esprits.

Ce fut en grande partie grâce aux entreprises du pirate barbu, conquérant de Tunis et terreur de la marine espagnole, que Soliman II arracha à Charles-Quint un traité de paix humiliant pour l'orgueil du Habsbourg: une somme de trois mille ducats d'or passa des caisses de la couronne espagnole dans celles du sultan, sous forme de tribut. Mais ce n'est pas seulement dans les entreprises guerrières que brilla l'étoile de Soliman; il sut s'entourer d'artistes, d'hommes de lettres, de juristes, et construire de splendides



Soliman II succéda à son père, Selim Ier, et parvint à conquérir tout l'Islam. Il s'allia avec François Ier contre Charles-Quint. Son règne glorieux lui valut les noms de Magnifique et de Législateur.



En 1522 la flotte ottomane assiégeait Rhodes, et, malgré la défense héroïque des Chevaliers de Rhodes (qui s'étaient d'abord appelés Chevaliers de St-Jean de Jérusalem) la place forte de La Valette fut prise par les vaisseaux turcs.



Histoire de l'Humanité



édifices. Il voulut greffer la civilisation turque, relativement primitive, sur la grande tradition arabe, et surtout persane. A tel point que les Européens eux-mêmes pour lesquels — comme autrefois Haroun-al-Rachid et Saladin — il était devenu l'incarnation du savoir de l'Orient, lui décernèrent le titre de *Magnifique*.

A la mort de Soliman, le grand empire ottoman alla en héritage à son fils Sélim II, surnomme *l'Iro-gne*. La première campagne du nouveau souverain fut couronnée par un succès complet. Après un siège acharné, les troupes musulmanes s'emparaient de

Chypre, une des dernières possessions vénitiennes du Levant. L'héroïque défenseur de la place, Marc-Antoine Bragadin, tomba aux mains des Turcs et fut atrocement torturé, comme avertissement à toute la chrétienté. On était au début d'août 1571. Deux mois plus tard, dans la nuit du 7 octobre une flotte chrétienne levait l'ancre de Céphalonie en direction de l'Orient. Elle était sous les ordres de Don Juan d'Autriche, frère de Philippe II d'Espagne. Il avait sous ses ordres 105 galères vénitiennes commandées par Sébastien Vénier et Augustin Barbarigo, 14 espagnoles, 67 napolitaines commandées par Andréa Doria, 12 pontificales commandées par Marc-Antoine Colonna, 3 maltaises, 3 génoises et 3 appartenant à la Maison de Savoie: en tout 207 navires dont 193 italiens. Le matin suivant la flotte chrétienne arrivait au large de Lépante sur la côte nord du Golfe de Corinthe, et y rencontrait la flotte turque, qui comprenait 282 vaisseaux sous les ordres du grand amiral Muesinsade Ali. Le combat dura de longues heures. Malgré une erreur d'Andrea Doria, qui découvrit mal à propos le centre de la formation chrétienne, la journée se termina par une catastrophe pour la flotte ottomane, qui perdit 167 galères. La mer était recouverte de débris auxquels se cramponnaient des naufragés, presque tous musulmans. La flotte européenne ne perdit que 12 navires, mais le nombre de ses morts fut presque égal à celui des ennemis. La bataille de Lépante ternit la gloire du Croissant et jamais plus on ne vit apparaître, sur les côtes européennes de la Méditerranée, les voiles des pillards sarrasins.



A la mort de Selim, Soliman II monta sur le trône. Il enleva Chypre aux Vénitiens en 1570. Le défenseur de l'île, Marc-Antoine Bragadin, capturé par les Turcs, fut écorché vivant sur la grande place de Famagouste.

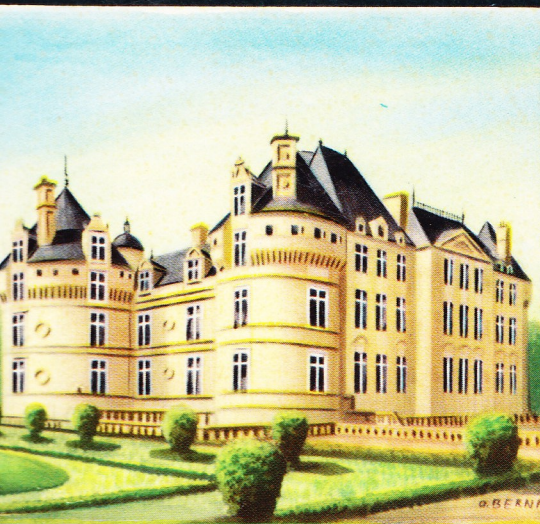
* * *



Philippe II envoya une flotte importante, sous les ordres de Don Juan d'Autriche, pour affronter les navires turcs. La bataille eut lieu au large de Lépante (Golfe de Corinthe) et se termina par la victoire des chrétiens (7 octobre 1571).

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles